

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
NATURELLE  
DE LA MOSELLE**  
FONDÉE EN 1835



SIÈGE : COMPLEXE MUNICIPAL DU SABLON  
48, RUE SAINT BERNARD 57000 METZ  
CCP 1.045.03A STRASBOURG  
<https://shnm.fr>

**FEUILLET de LIAISON**  
n° 693 octobre 2021

Réunion mensuelle :

**jeudi 21 octobre 2021**

Soirée mensuelle avec une conférence mycologique par Gérard Trichies :

« *Le genre *Mycena* en Lorraine... et à Neufchef* ».

Avec des photographies de plus d'une centaine d'espèces, ce genre de champignon est très diversifié et il faudra peut-être plus d'une séance pour les visionner toutes !

La soirée débutera à 20h30 mais la salle sera ouverte dès 19h30.

Annonces :

Le nouveau site internet de la S.H.N.M. est accessible à l'adresse <https://shnm.fr> depuis début mai. Vous pouvez y visionner notamment les cinq dernières activités de la société cette année (4 sorties sur le terrain et 1 tenue de stand). Bonne visite !

La SHNM est une association d'intérêt général. L'administration fiscale a confirmé, le 16 octobre 2017, sa capacité à recevoir des dons et à émettre des reçus fiscaux. Ainsi, si vous faites un don à la SHNM, 66 % du montant versé sera déductible de vos impôts (dans la limite de 20 % du revenu imposable). Notre trésorier vous fera parvenir alors le reçu fiscal CERFA n° 11580\*03.

&&&&&

## Compte rendu de la sortie SHNM du samedi 11 septembre 2021, par Hervé Brulé, relu par Jean-Marie Weiss

**Membres présents :** He. BRULÉ, Hu. BRULÉ, C. CUNIN, J.-L. OSWALD, J.-M. WEISS.

C'est sous un ciel bleu et ensoleillé à 50% que cinq membres de la société se retrouvent devant l'église de Chaillon (55), entre Vigneulles-lès-Hattonchâtel et Saint-Mihiel. Jean-Marie Weiss commence à expliquer ce qu'est la « batologie », la partie de la botanique consacrée aux ronces (genre *Rubus*). Les allemands n'ont jamais cessé de faire de la batologie tandis qu'il y a eu une grande lacune côté français, pendant tout le XXe siècle. Actuellement, les allemands organisent chaque année un « concile » de trois jours sur le sujet. Le renouveau français est dû notamment à David Mercier, Yorick Ferrez et Jean-Marie Royer.

Les ouvrages contenant les meilleures clés de détermination sont :

- Illustrierte Flora von Deutschland de Hegi, Band IV, Teil 2A-3 Auflage, qui contient une clé qui va directement aux espèces ;
- Flora Lotharingia, qui donne des clés qui permettent de déterminer les « séries » puis les espèces. On rappelle que le genre *Rubus* a été découpé en sous-genres, eux-mêmes découpés en sections, sous-sections, séries puis espèces ;
- une troisième clé est en cours de publication par Yorick Ferrez : elle concernera toutes les espèces du Grand-Est (environ 180) avec des clés qui mèneront directement aux espèces.

Compte tenu des modes de reproduction des *Rubus*, avec notamment de l'apomyxie, de l'hybridation, de la polyploïdie et du bouturage, on peut trouver un grand nombre de micro-taxons. JMW cite Jean-Marie Royer selon qui « chaque forêt a sa ronce ». C'est la raison pour laquelle les allemands ont établi une règle stricte : pour pouvoir prétendre au statut d'espèce, un taxon doit posséder au moins deux stations séparées par au moins 50 km.

Hervé Brulé signale que nous sommes en présence, avec Jean-Marie Weiss, d'un représentant du groupe très restreint des « botanistes éponymes », puisqu'une espèce de ronce lui a récemment été dédiée par les francs-comtois <sup>(1)</sup>. HB lui demande s'il y a des meilleurs moments pour analyser les ronces : oui, pour les pétales, il vaut mieux venir entre le 15 juin et le 20 juillet, et pour les poils des fruits, ils sont très caducs ; pour le reste, n'importe quel moment de l'année convient.

Le groupe se met en route vers la forêt au sud du village (« Bois de la grande enceinte »). JMW montre les deux outils indispensables au batologue : un sécateur et une loupe x10 (voire x20). Pour examiner les caractères végétatifs, il faut prélever dans un turion de l'année et sur le turion principal : on coupe un morceau de 25 cm dans la partie de la tige de l'année juste avant qu'elle ne s'infléchisse vers le bas. On ne prélève pas les turions de l'année précédente ; ceux-ci ont néanmoins un intérêt puisque ce sont eux qui porteront fleurs et fruits.

Dans le sous-bois, on rencontre successivement : une ronce de la section *Coryifolii* ; un *Rubus caesius* ; une ronce de la série *Vestiti*, très certainement *Rubus vestitus* ; une ronce de la série *Discolor* : *Rubus devitatus* ; une ronce avec de rares glandes stipitées, des fruits mats, une inflorescence allongée, et des feuilles de couleur vert franc : il s'agit de *Rubus canescens* var *glabrata*, qui n'est pas la variété la plus commune de cette espèce ; et enfin, une ronce de la série *Pallidi* : *R. subcordatus*.

On arrive sur un chemin ensoleillé qui descend vers l'ouest et devient macadamisé. On y voit enfin *Rubus canescens* var. *canescens*, caractéristique avec son aspect grisâtre-cendré (d'où son nom). Puis on observe *Rubus praecox* (actuellement, *R. procerus*) et *R. cuspidatus*. Les autres plantes ne sont pas négligées et l'on repère notamment en fleur : *Gentianella*

---

<sup>1</sup> Ferrez Y. & Royer J.-M. (2020). *Rubus weissii*, nouvelle espèce du genre *Rubus* présente en France. Les Nouvelles Archives de la Flore jurassienne et du nord-est de la France. N° 18, pp. 79-84.

*ciliata*, *Calamintha menthifolia*, *Galega officinalis*, *Polygala amarella*.

De retour au village, le groupe s'arrête devant des restes de jardins abandonnés comportant de nombreuses fleurs cultivées ; l'une d'elle, qui ressemble à un épilobe à fleurs de très grande taille, laisse les botanistes perplexes. Claude Cunin sort alors son téléphone et, grâce à l'application PlantNet, trouve son nom : *Clarkia unguiculata* (Onagracées).

Le groupe va pique-niquer au nord du village près d'un calvaire. Et de là, on se regroupe en deux voitures et on part vers le nord et la LGV. On se gare au niveau du pont au-dessus de la LGV, on traverse cette dernière et on longe les champs cultivés. Deux parcelles semées avec des céréales exotiques possèdent aussi des messicoles particulièrement rares en Lorraine (Nielle des blés, Nigelle de Damas, Cota des teinturiers) et une plante de jardin (Souci officinal). Cette profusion de raretés ne peut avoir qu'une explication : elles ont été introduites par l'agriculteur en connaissance de cause. Ces plantes ne seront pas à signaler dans le relevé qui sera communiqué à Floraine pour ne pas fausser les cartes de répartition.

En revanche, d'autres messicoles seront observées, certainement spontanées celles-là : *Sherardia arvensis*, *Centaurea cyanus*, *Stachys annua* et surtout, quelques pieds d'*Ajuga chamaepestis*. JMW repère également des tiges sèches de *Catapodium rigidum*, des tiges fanées de *Crepis foetida* (à l'odeur très particulière, évoquant la colle blanche que certains écoliers sniffaient à une époque) et des tiges sèches de *Crepis pulchra*. Le chemin orienté vers le nord nous fait passer devant plusieurs plages de *Rubus canescens* var. *canescens*, très typiques par leur teinte grisâtre (lieu-dit « les longues Portions »). On s'arrête au bout de ce chemin et l'on fait demi-tour. On revient aux deux voitures vers 15h50, très satisfaits de cette riche journée botanique, et l'on se sépare en remerciant Jean-Marie de sa prestation batologique. Il nous informe que le groupe des batologues est toujours prêt à recruter de nouveaux adeptes.

En repassant devant la zone de pique-nique où certains avaient laissés leurs voitures, Hervé et Hugues Brulé proposent aux deux membres encore présents (CC et JLO), qui étaient en train de remettre leurs chaussures de ville, d'aller visiter l'abbaye de l'Étanche, située à quelques kilomètres au nord à vol d'oiseau. La proposition est acceptée : on passe par Senonville, Lavignéville, Deuxnouds-aux-bois puis on prend la petite route goudronnée menant à l'abbaye.

Le secteur de l'abbaye de l'Étanche est complètement isolé du monde : un vallon oublié, avec vue sur aucune route, aucune ligne à haute-tension et sans réseau téléphonique ! D'habitude, il n'y a personne mais aujourd'hui, beaucoup de voitures sont garées devant l'abbaye car l'association des Amis de l'Abbaye y tient son assemblée générale. L'un de ses membres nous fait une visite guidée. Des travaux importants ont permis de protéger l'église (désormais couverte par une toiture en « bac acier ») et les travaux actuels restaurent maintenant le corps de bâtiment situé à la perpendiculaire. Les pierres utilisées ici sont souvent des pierres gélives, et la mise hors d'eau est l'objectif premier. Les pierres ayant servi à refaire les corniches de l'église sont issues de la carrière de Senonville toute proche. L'intérieur de l'église montre des murs très meurtris par le temps et les bombardements. Certaines pierres gélives tombées et fracturées ont révélé la présence de beaux fossiles à l'intérieur : ils sont exposés sur des tables spéciales.

Un petit jardin des simples est l'occasion d'exercer sa botanique aromatique : Coriandre, Bourrache, Thym, Haricot grimpants à fleurs rouges, etc. Nous y croisons la représentante locale du CENL, qui était aussi à l'A.G. car le Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine gère toute la partie nature du vallon. Mais il est déjà 17h et nous n'avons plus le temps d'aller visiter cette partie. Les quatre membres présents décident qu'il est temps de rentrer. C'est ainsi que se termine cette sortie de la SHNM très intéressante.

**Bernard Hamon nous a envoyé le 16 avril 2021 la note suivante :**

« Situation régionale de l'Isopode *Caecosphaeroma burgundum* (Dollfus, 1898) en 2021 »

En 2015, nous présentions l'état des connaissances acquises sur l'Isopode stygobie *Caecosphaeroma burgundum* en Lorraine dans le cahier n° 53 / 2015 de notre société : treize stations étaient répertoriées de 1940 à 2006 dans les quatre départements.

Depuis (2007-2021), treize nouvelles stations ont été découvertes, toutes en Meuse, par les spéléologues du G.E.R.S.M. (Groupe d'Etudes et de Recherches Spéléologiques de Meuse) et de l'U.S.A.N. (Union Spéléologique de l'Agglomération Nancéienne). Les Isopodes ont été authentifiés par J.P. HENRY, professeur émérite de l'Université de Bourgogne, spécialiste de ces crustacés cavernicoles.

Si la typologie des stations est diversifiée (émergences, grottes naturelles, carrières, tunnels, ...), elles ont toutes en commun d'être connectées sur des aquifères affiliés à des ensembles karstiques en grand, principalement du Tithonien dans le Barrois. La température de l'eau des stations se situe à  $11 \pm 2^\circ\text{C}$ .

Les populations les mieux connues peuvent révéler d'importants effectifs : ainsi à HARMONVILLE (88), T. PRÉVOT, spéléologue plongeur de l'USAN, a estimé en juin 2020, dans une galerie ennoyée, à plusieurs milliers le nombre de ces Isopodes contre les parois (comm. pers., T. Prévot, le 15.10.2020). D'autres concentrations, moins importantes, ont été reconnues à SAVONNIÈRES-en-PERTHOIS (55), HAIRONVILLE (55) et à VILLERS-lès-NANCY (54).

En 2021, les stations lorraines de *Caecosphaeroma burgundum* sont au nombre de 26, réparties comme suit : Meurthe-et-Moselle, 5 ; Meuse, 18 ; Moselle, 2 ; Vosges, 2 (dont l'une est partagée avec la Meurthe-et-Moselle).

&&&&&